

Les ultras de l'Ajax dénoncent le financement à outrance de leur rival anglais, Manchester City, racheté par un homme d'affaires émirati en 2008, Khaldoon Al Mubarak



Photo: VAK410

# UEFA: tuer la poule aux œufs d'or?

## Du sport-spectacle à l'industrie du temps libre

L'industrie du football professionnel vient d'être ébranlée par deux scandales mais, comme souvent, les principales instances qui gèrent ce secteur vont poursuivre comme si de rien n'était...

L'hebdomadaire *France Football* a déclenché la première vague le 29 janvier dans son article «Qatargate». Cette enquête démontre comment le Qatar, pays insignifiant en termes de football, s'est vu attribuer l'organisation de la Coupe du monde en 2022 grâce à un système basé sur le trafic d'influence, les passe-droits et la corruption. La semaine suivante, une enquête d'Europol tire le second coup de semonce en mettant à jour l'existence de plusieurs centaines de matchs truqués à travers le monde, démontrant l'étendue de la corruption dans le sport-roi.

Ce n'est pas la première fois que ce sport et ces instances dirigeantes font face à ces accusations; le football a connu d'autres scandales. Pourtant, ce n'est pas un hasard du calendrier si ces deux dossiers font surface au même moment, cela démontre l'emprise totale de l'argent sur ce secteur d'activité.

Qui se souvient du programme de Michel Platini et de ses mots d'ordre visant à réguler le football professionnel lors de son accession à la présidence de l'UEFA en janvier 2007?

A l'époque, l'ancien meneur de jeu de l'équipe de France s'affirme en réformateur d'une instance du football européen qui ne brille pas par sa transparence. Il multiplie les promesses, entre-autres celle de rendre le foot plus vertueux à travers le «fair-play» financier. Derrière ce terme, Michel Platini préconise d'interdire aux clubs de dépenser davantage qu'ils n'encaissent, sous peine d'amendes voire d'interdictions de compétitions européennes. Entre 2007 et fin 2011, le déficit des clubs d'Europe a bondi de 700 millions à 1,7 milliard d'euros...

Pour comprendre ce qui a mené à ces chiffres indécents, il faut revenir à la véritable transformation de ce sport en industrie lucrative au début de la décennie 1990. Le football a toujours été la cible des entrepre-

neurs en tous genres. Les liens entre la famille Agnelli (propriétaire de Fiat) et l'équipe de la Juventus sont connus de longue date. Ces hommes d'affaires ne s'attachent pas uniquement à faire de leur club une source de revenus supplémentaires, certains le vivent comme une véritable passion. Mais cette vision du football s'estompe: au cours des années 90, ce spectacle hebdomadaire qu'est le match de football se transforme en une véritable industrie du temps libre. On passe d'une forme de mécénat sportif à la conception de clubs gérés comme des entreprises orientées par les lois du marché. Les championnats nationaux et continentaux se modifient graduellement sous la pression des télévisions privées et de l'importance croissante des coupes d'Europe.

### Nouveaux financements

A partir de 1991, l'UEFA transforme l'organisation des compétitions sur le continent; la Coupe d'Europe des clubs champions disparaît au profit d'une nouvelle formule baptisée Ligue des Champions. La scène nationale est alors trop étroite pour les grands clubs européens; le tournoi continental propose une phase de poule, à élimination indirecte, qui multiplie les rencontres entre les clubs participants. Il va jusqu'à s'ouvrir, en 1997, aux clubs qui terminent aux places d'honneur de leur championnat (jusqu'alors, cette compétition était réservée aux clubs champions de leur pays).

La règle du jour unique disparaît; les différents rencontres européennes se répartissent du mardi au jeudi. Mais cela ne suffit pas et sous la pression des clubs les plus riches, qui menacent d'organiser leur propre compétition, l'UEFA modifie encore cette compétition. En 1999, les coupes européennes sont profondément remaniées et il n'existe plus que deux compétitions: la Ligue des champions et la Coupe de l'UEFA (rebaptisée par la suite Ligue Europa) qui englobe les autres.

L'augmentation du nombre de rencontres exige un accroissement des effectifs, déjà pléthoriques. Dans l'espoir de trouver de nouveaux talents à des prix compétitifs, c'est vers les autres pays que les clubs se tournent, aidés en cela par un arrêt de la Cour de justice européenne. Le 15 décembre 1995, cette institution ne limite plus le nombre d'étrangers pouvant évoluer dans chaque équipe. L'ouverture du marché va voir un afflux de joueurs internationaux dans les différents championnats, voyant ainsi certains en

tirer partie au détriment de la formation (sur les 23 joueurs de Chelsea alignés en Premier League cette saison, 6 sont anglais). Enfin, pour augmenter leurs performances, ou tenir le rythme (parfois plus de soixante rencontres lors d'une saison) certains n'hésitent pas à recourir aux produits dopants. Ce qui n'empêche pas Michel Platini d'affirmer en novembre 2012: «Je ne crois pas au dopage organisé dans le foot.»

Les dirigeants des clubs cherchent sans cesse de nouveaux financements pour concurrencer les autres équipes car les budgets des clubs sont mis à mal par des effectifs de plus en plus importants et les salaires mirobolants pour attirer les meilleurs joueurs. Les revenus traditionnels que sont la publicité et les recettes aux guichets ne suffisent plus depuis longtemps; désormais, ce sont les télévisions privées qui vont fournir la majeure partie de cet argent. Ces chaînes s'appuient sur le football car il permet d'attirer des millions de téléspectateurs. De ce fait, la plupart des ligues européennes décalent davantage de rencontres du championnat pour les besoins des télévisions. Le but est de proposer chaque soir un match de football à la télévision: du vendredi au lundi le championnat et du mardi au jeudi les compétitions européennes.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, le football professionnel cesse d'être une pratique sportive pour entrer dans l'ère du tout commercial. Une spéculation sans limite se développe, le modèle pour les dirigeants européens est l'Angleterre. La restructuration opérée dans ce championnat à la fin des années 80 les fait rêver. A partir de 1990, profitant du rapport Taylor suite au drame de Sheffield, les stades se transforment, tout comme les capacités financières des équipes anglaises. De nouveaux investisseurs, sans liens avec le football, jettent leur dévolu et profitent de l'occasion pour attirer un nouveau public dans les stades. Dans cette optique, le supporter est considéré comme un consommateur et tout est prévu pour lui faire dépenser un maximum d'argent. Aujourd'hui, les enceintes anglaises ressemblent de plus en plus à des centres commerciaux; l'ambiance y est quasiment inexistante, le public d'origine, essentiellement populaire, a été chassé par l'inflation vertigineuse du coût des billets,

laissant la place aux couches sociales moyennes et supérieures (cette saison, un ticket pour un match de gala d'Arsenal coûte 110 euros).

Dans ce foot «moderne», la priorité est devenue la maximisation du profit et la rémunération des actionnaires, la diversification des revenus et le développement des investissements. Mais, la politique économique des dirigeants des clubs sportifs est en crise car la logique qui consiste à atteindre l'équilibre économique en diversifiant les ressources est impossible; nombre de clubs sont endettés et ne doivent leur survie qu'à des escamotages législatifs. Ainsi en Espagne, le Real Madrid voit une partie de ces dettes annulées par décret royal. De nouvelles stratégies sont mises en place: du commerce de produits dérivés à la gestion directe des stades privatisés. Les espaces VIP se multiplient et le nom du stade est exploité (en Allemagne, le Bayern Munich a concédé le nom de son nouveau stade à la compagnie d'assurance Allianz).

«Le but est d'optimiser la commercialisation de ce produit-football en améliorant les revenus et l'expérience du spectateur (sic.)» comme le dit un des experts du sujet.

Le dernier aspect des méfaits du football moderne concerne les équipes qui sont dénaturées par la commercialisation à outrance. Les joueurs se vendent au plus offrant et sont considérés comme les nouveaux héros de nos sociétés globalisées. Les joueurs fidèles aux couleurs de la même équipe finissent par disparaître. Enfin, c'est le verdict sportif qui est remis en cause; face aux différentes affaires extra-sportives qui touchent le football, les autorités du football déterminent parfois par des décisions administratives, des promotions et des relégations. Comme ce fut le cas en Italie ces dernières années (où la Juventus s'est vu retirer ses titres de champion en 2005 et 2006).

Un autre football est-il encore possible? L'exemple de l'attribution de l'organisation de la Coupe du monde au Qatar et les dernières révélations d'Europol, enterrent bien au contraire les espoirs d'une rénovation de la maison football. Et ce, malgré les revendications d'un nombre croissant de supporters qui suivent les critiques des groupes ultras.

SEBASTIEN LOUIS



Le supporter est considéré comme un consommateur